

Réseau Jeunes 2020



Fédération des Centres sociaux et Socioculturels de France [FCSF]

Les 12 questions que vous vous posez (sûrement)

Le Réseau Jeunes 2020 a eu de nombreuses répercussions, politiques et médiatiques.

En complément des messages, communiqués et visioconférences à l'attention de notre réseau, ce document propose de revenir sur l'évènement et ses conséquences à travers 12 questions.

12 questions que vous vous posez sûrement ou qui peuvent vous être posées !

Nous espérons que ce document vous apportera tous les éléments de compréhension et de positionnement nécessaires !



1. Qu'est-ce que c'est, le Réseau Jeunes ?

Le Réseau Jeunes des centres sociaux est né en 2012 afin de proposer une étape supplémentaire dans le parcours d'engagement des jeunes fréquentant des centres sociaux implantés en milieu rural et urbain.

Pendant ce rassemblement, les jeunes réfléchissent, débattent et construisent des propositions sur un thème de société. L'objectif de cet événement est de créer les conditions de leur expression, de leur engagement citoyen, en partant des sujets qu'ils souhaitent travailler tout en étant accompagné.e.s par des professionnel.le.s de l'éducation populaire. Ce rassemblement est préparé en amont par les jeunes et leurs animateur.trices et la dynamique se poursuit après le Réseau jeunes, une fois de retour dans le territoire local.

En 8 ans d'existence et 10 éditions le Réseau Jeunes s'est étoffé : quand la première édition rassemblait 80 participant.e.s sur 2 jours, la 10^e en a réuni 160 sur 5 jours (130 jeunes et une trentaine d'animateur.trices).

[Pour aller plus loin : La publication « Il était une fois le réseau Jeunes » ; La vidéo du [réseau jeunes 2019](#) consacré à l'écologie]

2. Pourquoi le thème des religions, juste à ce moment ?

Pour la dixième édition du réseau Jeunes, les jeunes avaient choisi au printemps 2020 le thème des religions.

Habituellement, la FCSF organise un « week-end de préparation » au printemps incluant jeunes et animateur.trices qui ont vécu la précédente édition et qui souhaitent s'investir dans la préparation de l'évènement. Durant ce week-end, il s'agit pour les jeunes de choisir la thématique du futur réseau (à partir

des thématiques listées lors du bilan du dernier réseau), de lister les ingrédients qu'ils souhaiteraient retrouver et d'organiser la mise en route des différentes commissions de préparation nécessaires à la bonne organisation de l'évènement.

Cette année, le confinement n'a pas permis de maintenir ce week-end de préparation. Pour le choix de la thématique, les jeunes investis dans la préparation (une petite trentaine) ont réalisé des vidéos sur les thématiques pressenties (religions, crise sanitaire, dangers des réseaux sociaux, droit de l'homme, discriminations, racisme). C'est la thématique des religions qui a remporté le plus de suffrages.

L'intention est résumée dans le programme de l'évènement : *« A l'image des Français.e.s, les jeunes du Réseau jeunes des centres sociaux ont des (non) croyances multiples : athée, musulman.e, juif.ve, catholique, etc. C'est cette diversité qui fait la richesse de cette rencontre et c'est donc tout naturellement qu'ils.elles souhaitent échanger autour de la place de la religion dans leur vie et dans la société. Mais, conscient.e.s que la religion est aussi bien souvent une source de conflits, de discriminations, ils.elles souhaitent faire entendre leur voix dans ce débat complexe ».*

Précision qui a son importance : le thème du Réseau Jeunes n'était pas la laïcité ou le rapport à la laïcité.

Le choix du thème avait ainsi été posé bien avant les discours sur les séparatismes, l'attentat de Charlie Hebdo, l'assassinat de Samuel Paty. Malgré ce contexte dont nous savions qu'il était tendu, le thème n'a pas été remis en question... justement parce qu'il y avait un vrai besoin d'expression et de discussion sur le sujet !

[Pour aller plus loin : [Le programme du Réseau Jeunes 2020](#)]

3. Qui étaient les participants ?

130 jeunes, filles et garçons, de 14 à 23 ans, issus de 31 centres sociaux en milieu urbain et rural.

27 animatrices et animateurs. Ils.elles accompagnent des groupes de maximum 8 jeunes de leur centre social. Ils.elles contribuent, avec les jeunes à la préparation collective du Réseau Jeunes, et sont parties prenantes de l'animation des 5 journées du réseau Jeunes.

Des membres des équipes fédérales de la Vienne (qui accueillait le réseau jeunes), de la FCSF et de plusieurs autres fédérations.

4. Que s'est-il passé exactement durant ces journées et notamment de la matinée de rencontre avec la Secrétaire d'Etat ?

La préparation du Réseau Jeunes

Le Réseau Jeunes est un événement qui se construit sur le long cours. Comme évoqué plus haut, un premier week-end organisé au printemps avec jeunes et animateurs.trices permet de choisir la thématique, de mettre en route les commissions de travail.

Le programme du Réseau Jeunes est ensuite adressé au début de l'été aux fédérations départementales. Ce sont ensuite elles qui relaient au niveau local l'information. Dès lors des délégations départementales (rassemblant plusieurs jeunes de différents centres sociaux) ou les centres sociaux en direct peuvent se préinscrire.

Pour valider leur inscription, les animateurs.trices doivent se rendre à deux journées de préparation collectives 2 ou 3 semaines avant l'évènement. Ces deux journées ont pour objectif de se connaître afin de créer et souder une communauté pédagogique, de travailler la posture de chaque animateur.trice pour se mettre d'accord sur un projet pédagogique collectif mais aussi d'échanger autour de la thématique afin qu'ils comprennent le programme, soient des relais d'animation le jour J et puissent à leur tour préparer les jeunes sur la thématique qu'ils vont vivre.

Pour cette édition sur les religions, les 2 prestataires extérieurs choisis par la FCSF pour animer les temps sur la thématique (la Boite sans projet et la Compagnie de théâtre du RAID) sont venus passer une journée avec les animateurs.trices. L'idée est bien évidemment que les animateurs.trices s'approprient le programme, ce qu'il va se passer et comment ils pourront être des relais. [\[Pour aller plus loin : voir question 8\]](#)

Pour parler de la posture nous avons eu un débat mouvant avec les affirmations suivantes « Je peux donner mon avis sur les religions quand je suis en position d'animation », « Je ne dois pas laisser un jeune exprimer des propos haineux », « la laïcité, c'est l'absence des religions dans l'espace public ».

Pour parler de la laïcité, nous avons utilisé la vidéo de Co-Exister « la laïcité en 3 minutes » et nous avons décidé collectivement de la retenir comme un support pour permettre aux animateurs.trices de préparer les jeunes avant de venir à Poitiers.

La rencontre à Poitiers

La rencontre a été ouverte le **lundi 19 octobre** au soir, en présence de Léonore Mocond'Huy, maire de Poitiers. Nous avons consacré ce premier moment à l'interconnaissance entre les participant.e.s.

Le **mardi 20 octobre**, les jeunes et animateurs.trices ont assisté à la pièce de théâtre "Prophètes sans Dieu" de Slimane Benaïssa, un dialogue entre les 3 grandes religions monothéistes. L'après-midi ils ont pu travailler autour de scénettes avec 2 thèmes au choix "Imagine un monde sans religion" et "Comment les religions sont-elles perçues dans la société ?".

Le **mercredi 21 octobre**, le groupe de jeunes a été séparé en deux, en alternance sur le matin et l'après-midi, pour participer à des actions de solidarité (en l'occurrence des "clean-walk" sur différents quartiers de la ville et une action en lien avec un centre social gens du voyage) et pour cheminer sur la thématique. L'animation de ce temps a été construite à partir de ce qui avait déjà pu être dit par les jeunes le lundi soir et le mardi. Pour débiter les jeunes ont dû se positionner dans le cadre d'un débat-mouvant avec la phrase "Vivre ma religion en France c'est compliqué". Ils ont ensuite parlé de laïcité, de discriminations, des endroits dans lesquels ils parlaient de religion ou non et comment (au centre social ou à l'école). La demi-journée s'est conclue autour d'une question "ce que l'on aimerait exprimer ce jeudi matin à la secrétaire d'Etat et aux représentants officiels ?". Les petits groupes ont ensuite fait tourner leur production et chacun.e a été invité.e à positionner des gommettes pour dire ce dans quoi il.elle se retrouvait le plus.

A partir de cette matière, nous avons compilé les propositions qui avaient obtenu le plus de gommettes - celles présentées dans le document "Constats et propositions des jeunes" -. Le soir, une trentaine de jeunes volontaires se sont réunis pour poursuivre le travail à présenter aux officiels le jeudi : finalisation des propositions, présentation du Réseau Jeunes, préparation de la conférence de presse, animation de la matinée. Ce temps a été encadré par la Boite Sans Projet et les équipes communication de la FCSF.

[\[Pour aller plus loin : Question 5 "c'était quoi les propositions ? Comment ont-elles été élaborées ?\]](#)

Le **jeudi 23 octobre matin**, nous avons reçu au lycée plusieurs élu.e.s (députée LREM de la Vienne, trois élu.e.s de la ville de Poitiers, la vice-présidente du conseil départementale de la Vienne), des représentant.e.s des institutions (la préfète de la Vienne, le Directeur académique des Services de l'éducation nationale, la Secrétaire d'Etat à la jeunesse et l'engagement), des centres sociaux de la Vienne (professionnel.le.s et administrateurs.trices), ainsi qu'une association nationale (la Présidente de Co-exister. Nous avons également sollicité le MRJC qui n'a pu être présent). Environ 200 personnes étaient présentes.

Les jeunes ont ouvert la matinée pour présenter le Réseau Jeunes, les élu.e.s et représentant.e.s des associations, institutions ont eu également un mot introductif. Ensuite, les jeunes ont présenté le résultat de leurs travaux. Ils ont notamment évoqué le poids des situations de discriminations vécues dans la sphère publique, notamment de la part de la police. Pour y réagir, les participant.e.s devaient initialement échanger en sous-groupe. A ce moment, Sarah El Haïry a repris la parole et a opposé aux constats des jeunes les principes républicains, la valeur de la République et des institutions de la République. A l'issue des échanges en groupes, quelques élu.e.s et représentant.e.s des institutions ont fait office de grand témoin. Exercice auquel se sont prêtés le président de la FCSF, la députée LREM de la Vienne, la vice-présidente du Conseil

départemental, un élu de la ville de Poitiers. Il a expliqué à ce moment que la discussion avait beaucoup tourné autour de la loi de 2004, qui prohibe le port de signes religieux à l'école et a dit que cette loi "a des fondements islamophobes". La secrétaire d'Etat a ensuite pris la parole, mais n'a pas joué le jeu de "grand témoin", sans doute heurtée par ce que venait dire l'élu à la Ville de Poitiers mais aussi par les constats et propositions des jeunes. Elle a à ce moment choisi de réaffirmer encore le principe de laïcité, les valeurs républicaines pour conclure son propos en invitant la salle à chanter la Marseillaise.

Scène décalée et surréaliste pour un bon nombre de participant.e.s (jeunes, animateurs.rices, élu.e.s et représentant.e.s institutionnels présents), celle-ci a été reprise par une partie de l'assemblée.

Nous avons initialement prévu un temps de questions/réponses ouvert suite aux restitutions des grands témoins. Mais, sans dire un mot, la Secrétaire d'Etat a quitté la salle (nous avons appris à la suite qu'elle était partie faire un point presse dehors). Les jeunes ont donc été dans une incompréhension totale : ils ont eu le sentiment que leur travail avait été balayé par la Secrétaire d'Etat quand elle a chanté la Marseillaise et qu'elle ne souhaitait pas poursuivre l'échange avec eux. En tant qu'organisateur, nous n'avons pas non plus compris la posture et ce pourquoi elle avait quitté la salle. Nous avons donc tenté de continuer ce moment en ayant des échanges en grand groupe mais ils ont été notamment marqués par la colère des jeunes. Plusieurs adultes ont pris la parole à ce moment, dont le président et le DG de la FCSF. La Secrétaire d'Etat est ensuite revenue dans la salle, alors que le débat était fini et elle a échangé avec quelques jeunes de manière informelle autour de ce qu'il venait de se passer.

La matinée s'est conclue par une conférence de presse, animée par un groupe de 9 jeunes, à laquelle étaient conviés différents médias locaux et nationaux. Au final, deux médias sont restés pour assister à ce moment : le 7 (journal local) et La Vie. L'occasion pour les jeunes présents de lire leurs propositions, d'expliquer ce qu'est le Réseau Jeunes et la façon dont ils ont travaillé pendant plusieurs jours, mais aussi de réagir posément sur les échanges difficiles avec la ministre. D'autres médias étaient présents pendant la matinée, mais pour répondre à l'invitation de la ministre : France 3, France Bleu, Nouvelle République... Ils ont couvert la restitution entre jeunes et élus, et le "point presse" improvisé par la ministre avant son départ.

Le jeudi après-midi était libre pour que les jeunes puissent souffler et découvrir la ville de Poitiers.

Le vendredi 23 octobre, nous avons fait un premier bilan, puis nous nous sommes dits au-revoir.

[Pour aller plus loin : [Le carnet de bord du réseau Jeunes](#) ; le texte de présentation des [propositions des jeunes lors de la conférence de presse du 22 octobre](#) ; article paru [dans la Vie le 30 novembre](#) par Laurent Griybowski, journaliste, présent le 22 octobre]

5. C'était quoi, les propositions ? Comment ont-elles été élaborées ?

A l'issue des trois premières journées et après réflexions, échanges, débats... les jeunes ont formulé plusieurs propositions, qu'ils.elles ont priorisées en votant. Un travail de synthèse et d'écriture collective a été poursuivi en fin de journée avec un petit groupe de jeunes volontaires préparant la conférence de presse du lendemain matin. Les constats exprimés et les propositions ont ainsi été le matériau de présentation de la matinée de restitution et de la conférence de presse qui a suivi.

Parmi les constats posés : des histoires de discrimination vécues, un manque d'espaces pour connaître, débattre des religions, le sentiment d'un sujet mal abordé à l'école (à la marge, de manière souvent maladroite...)

10 propositions ont été formulées. Parmi elles : des cours de connaissance des religions par des personnels formés, des espaces de débat et d'échange sur des sujets de société dans les écoles, la possibilité du port de signes religieux au lycée, une application plus rigoureuse des lois, une exemplarité des élus et des médias...

Ce sont donc des propositions des jeunes du réseau jeunes (et non les propositions de la FCSF et du réseau).

Ce sont des propositions au débat et au dialogue et non des souhaits figés.

[Pour aller plus loin : [le carnet de bord du réseau Jeunes](#), le texte de présentation des [propositions des jeunes lors de la conférence de presse du 22 octobre](#)]

6. Pourquoi une Inspection a-t-elle été lancée ? (qu'est-ce qui nous est reproché ?)

Suite à cette rencontre, la Secrétaire d'État a mandaté l'Inspection Générale de l'Éducation, du Sport et de la Recherche pour mener une mission d'inspection à l'encontre de la Fédération nationale des centres sociaux.

Elle a pour objet d'examiner « les objectifs, des conditions d'organisation et d'encadrement du Réseau Jeunes et, plus largement, les conditions d'organisation et de fonctionnement de la FCSF ».

Extrait de l'interview de Sarah El Haïry dans le Point (13-11-20) : « *J'ai besoin de comprendre, puisqu'ils étaient encadrés par des adultes. Comment ont-ils été accompagnés ? Comment le travail pédagogique a-t-il été mené ? Comment, en plusieurs jours de travaux, en sont-ils arrivés à de tels propos sans que cela n'alerte personne ?* »

Le regard de la FCSF : « *Forts de la solidité de notre approche, de nos valeurs et démarches d'éducation populaire, la FCSF aborde cette inspection avec sérénité. Néanmoins, nos méthodes d'éducation populaire, nos postures, le cadre et le contenu de cette rencontre sont clairement interrogés. Nous le regrettons profondément* ». Extrait du communiqué de la FCSF, le 12 novembre 2020

[Pour aller plus loin : [communiqué de la FCSF le 12 novembre 2020](#)]

7. Est-il vrai que des jeunes ont souhaité interdire le droit au blasphème, traité tous les journalistes de pro-israéliens ? Comment se fait-il qu'ils aient pu tenir de tels propos ?

Il est possible que des jeunes aient tenu ces propos. Notre rôle n'est pas de les museler, mais de déconstruire, avec eux et au sein du groupe, ces représentations. C'est un travail qui se construit dans un temps long, qui passe par une analyse critique des médias ou encore du fonctionnement et de l'application de la laïcité.

L'espace démocratique du « Réseau Jeunes » accompagne les opinions individuelles vers une parole collective. La proposition d'interdiction du blasphème a bien été posée par un jeune au fil de la rencontre mais le temps de l'échange, de la confrontation, du rappel des cadres républicains et, in fine, l'exercice du vote des propositions a totalement évacué cette idée. C'est ce processus qui est à retenir.

Aucun travail ne peut être mené si, dans un premier temps, les jeunes n'ont pas la possibilité d'exprimer leur point de vue, aussi complexe soit-il à entendre.

8. Comment avons-nous choisi les prestataires extérieurs ?

Comme pour les autres éditions du Réseau Jeunes, nous avons fait appel à des prestataires pour animer les temps sur la thématique. Cela nous permet de garder la vision globale de l'événement, d'apprendre de nouvelles techniques d'animation, d'amener des choses différentes que ce que nous faisons habituellement.

Après avoir démarché plusieurs structures, nous avons choisi la compagnie de théâtre du RAID qui joue et met en scène le spectacle "Prophètes sans Dieu" et anime des ateliers de théâtre sur la question des religions. Cette compagnie a l'habitude de travailler avec des publics scolaires. Nous avons également choisi la Boîte Sans Projet, SCOP d'éducation populaire avec qui nous travaillons dans le cadre de notre démarche congrès, pour ses outils d'animation collective et pour inscrire le Réseau Jeunes dans une articulation avec nos autres projets. Nous savons que les équipes de la Boîte Sans Projet ont par ailleurs des engagements militants, mais c'est une équipe de professionnel.le.s qui sait parfaitement dissocier son travail de ses engagements.

Même si nous déléguons les animations sur la thématique, nous travaillons en amont et pendant le Réseau Jeunes de manière étroite avec les prestataires. Tout est validé par la FCSF avant d'être mis en œuvre.

9. Qu'est-ce que je répons si on m'interroge sur ce qui s'est passé ? Sur notre rapport à la laïcité ? Sur notre posture ?

Concernant notre posture :

Nous sommes convaincus que les méthodes que nous utilisons (avec les autres acteurs de l'éducation Populaire) : donner la parole (parce qu'il faut prendre en compte les personnes comme elles sont pour engager un chemin avec elles), utiliser le débat, la contradiction, le conflit, le dissensus pour avancer avec les personnes... sont indispensables pour construire une société plus juste et solidaire. Mais le fait de donner la parole ne signifie pas que les adultes ne restent pas également garants du cadre de loi au cours du processus de discussion.

Ces méthodes peuvent contribuer à lutter contre certaines fractures de la société – imposer le cadre Républicain ne suffit pas – nos rôles sont complémentaires et non pas opposés !

Ces approches reposent sur des fondamentaux et sur la qualité et le professionnalisme, notamment des animateur.rices.

Concernant notre rapport à la laïcité :

Nous avons participé activement à l'élaboration de la charte de la laïcité de la CNAF et sommes membres du Comité de suivi et du comité restreint depuis le démarrage (seulement 3 situations de centres sociaux ont été rapportées au Comité depuis sa création)

Nous avons produit une charte éthique interne à notre réseau en 2017.

Notre réseau est fortement engagé dans les formations valeurs de la république et laïcité + un programme supplémentaire de formation que nous avons engagé en interne à notre réseau.

Nous avons signé le 20 octobre, sur l'invitation de Sarah El Hairy la déclaration d'intention commune afin de renforcer l'action dans la lutte contre le séparatisme.

Nous intervenons au quotidien - et en première ligne - dans un cadre sans concession avec la laïcité et les valeurs de la République.

[Pour aller plus loin : [Charte éthique FCSF](#)]

10. Pourquoi y a-t-il des regards si contradictoires dans la presse ?

Comme précisé plus haut, parmi les journalistes ayant couvert la matinée de restitution, seuls 2 sont restés à la conférence de presse. Les autres étaient présents à l'invitation de la ministre (par exemple France 3, alors que de notre côté nous ne souhaitons pas inviter la télé afin de ne pas trop exposer les jeunes seulement quelques jours après le meurtre de Samuel Paty) - nous n'avons donc été en contact avec eux qu'au dernier moment, à leur arrivée sur place. Difficile dans cette temporalité très courte, et alors que la plupart n'avaient aucune idée de ce qu'étaient le réseau jeunes ou même les centres sociaux, de s'assurer de leur pleine compréhension de la démarche. Et même avec les infos, le sujet retenu a été celui du "dialogue difficile entre jeunes et secrétaire d'Etat", occultant du même coup l'ensemble de la rencontre du Réseau Jeunes ou la parole des jeunes dans son entièreté et sa complexité. Seul le journal La Vie a poursuivi le temps de conférence de presse par un échange avec le président de la FCSF.

D'autres médias nationaux avaient été conviés et s'étaient montrés intéressés mais n'ont pas pu faire le déplacement.

En parallèle, une journaliste de La Croix a assisté aux travaux des jeunes la veille, de 9h à 18h environ. Elle n'a donc pas assisté à la matinée de restitution. Bien qu'elle se soit montrée intéressée par le processus de construction des propositions, il nous semble qu'elle n'a pas compris notre démarche d'éducation populaire, qu'elle ne connaissait pas. Elle a de plus fait le choix de se focaliser sur la prédominance supposée de jeunes musulmans, occultant là aussi la diversité des parcours et des récits des jeunes.

Enfin, de nombreux médias ont écrit par la suite sans avoir assisté au Réseau Jeunes (Libération, le Figaro, Valeurs Actuelles, L'Humanité, Politis, Marianne, le Point...). Certains se sont basés uniquement sur les articles de leurs confrères, ajoutant par là une couche d'interprétation sur un sujet déjà complexe. D'autres ont contacté parfois uniquement le ministère (Huff Post, le Point), parfois la FCSF puis le ministère (ce qui ne nous a pas toujours permis de répondre aux propos, parfois erronés, du ministère).

[Pour aller plus loin : [Droit de réponse de la FCSF auprès de La Croix](#)]

11. Comment les animateur.rices et jeunes vivent cette période ?

Dès le jeudi, il y a eu une grande frustration de la part des jeunes qui ont eu le sentiment de ne pas être écoutés, entendus, notamment par la Secrétaire d'Etat. Cette frustration s'est amplifiée lorsque les premiers articles de presse sont sortis. Cela a été difficile à vivre, notamment pour les jeunes qui ont pu être filmés ou cités dans la presse, dont les propos ont parfois été tronqués ou sortis de leur contexte. Certain.e.s ont été attaqués sur les réseaux sociaux.

Il convient de noter que certains jeunes se sentent moins concernés, parce qu'ils sont plus jeunes que les autres, qu'ils n'ont pas dialogué en direct avec la Secrétaire d'Etat ou qu'ils se sont moins impliqués dans la préparation de la matinée de restitution. Cet événement a provoqué chez certain.e.s une rupture forte de confiance avec les médias et le monde politique.

Après l'événement, 2 groupes WhatsApp (un avec les animateurs.trices et un autre avec les jeunes et les animateurs.trices), nous ont permis de continuer à prendre le pouls de la situation mais aussi à diffuser des informations (nous avons produit un document "comment se protéger sur les Réseaux sociaux après le Réseau Jeunes", une revue de presse globale).

Les animateurs.trices ont fait un travail formidable pour débriefer avec les jeunes, les accompagner, leur redonner confiance même si le deuxième confinement a complexifié cela.

Enfin, nous devons nous saisir de la responsabilité qui est la nôtre, en poursuivant le travail fait par les jeunes, en mettant en débat leurs propositions au sein de notre réseau afin qu'ils aient le sentiment d'être entendus par certain.e.s.

12. Et maintenant, que se passe-t-il ?

L'inspection suit son cours. La déléguée nationale en charge du projet, les prestataires extérieurs ainsi que trois binômes de jeunes et d'animateurs.trices ont été auditionnées. Les auditions du délégué général et du président de la FCSF auront lieu le 8 décembre. Interrogée sur cette inspection dans le cadre des Questions au gouvernement, Sarah El Hairy a précisé que les conclusions seraient rendues à la mi-décembre.

Par ailleurs, nous avons sollicité, suite au Réseau Jeunes, un rendez-vous avec Sarah El Hairy. Le délégué général et le président de la FCSF ont été reçus au ministère le 19 novembre dernier, Jean-Michel Blanquer a également souhaité être présent. Au cours de cette rencontre, une volonté d'apaisement réciproque s'est exprimée.

Suite à une forte mobilisation de notre réseau (47 fédérations, 9 Unions Régionales et 1300 centres sociaux) et à la volonté de nombreux réseaux associatifs de s'exprimer sur cette crise, nous avons initié l'écriture d'une tribune avec 2 objectifs principaux :

- Recentrer le débat sur la nécessité d'une démocratie enrichie par l'écoute, l'expression des contradictions ou la compréhension des désaccords de chacun.e et sortir de la polémique autour des questions de laïcité ou de l'inspection, souvent amplifiée par certains médias et/ou personnalités politiques
- Porter un plaidoyer fort sur l'utilité de l'Éducation Populaire dans cette période tendue et soutenir sa contribution aux enjeux démocratiques

Cette tribune, qui sera signée par des chercheurs.ses et des associations, sera finalisée dans la semaine du 30 novembre. L'ensemble du réseau en a été destinataire.

Au niveau local, une visio le 24 novembre avec les animateurs.trices du Réseau Jeunes nous a permis que plusieurs pistes sont à l'étude : mettre en débat les propositions ou la thématique des religions au centre social, dans les fédérations, avec des élu.e.s locaux, faire jouer le spectacle Prophètes sans Dieu, travailler la relation des jeunes aux médias, construire des dynamiques jeunesse interdépartemental, etc. Un groupe de jeunes continuent d'ailleurs à échanger, écrire ce qu'ils ont vécu durant le Réseau Jeunes. Au niveau national, nous allons leur proposer d'intégrer le Collectif Jeunes. Nous souhaitons également organiser une rencontre entre des jeunes et le CA de la FCSF.

Ce Réseau Jeunes et ses retombées ont été particulièrement mouvementés et éprouvantes. Nous pouvons pourtant tirer plusieurs effets positifs de cette expérience :

- La réaffirmation de l'importance de notre démarche autour de l'engagement des jeunes,
- L'enjeu dans la société de promouvoir le dialogue, y compris contradictoire pour bâtir une société plus juste et solidaire
- La force de notre réseau, soudé dans cette période
- Le soutien et les alliances avec le tissu associatif comme avec de nombreux chercheurs,
- L'affirmation, dans l'espace public de notre rôle d'acteur politique
- ... de points d'appui et de pistes pour ancrer encore davantage notre démarche congrès !

